Document generated on 07/12/2025 11:26 p.m.

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Évolution suivie

Jean-Claude Marsan, *Montréal en évolution : quatre siècles d'architecture et d'aménagement*, Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. Patrimoine urbain, 2016, 730 pages

Gérard Beaudet

Volume 11, Number 3, Summer 2017

URI: https://id.erudit.org/iderudit/85803ac

See table of contents

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)
1929-5561 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Beaudet, G. (2017). Review of [Évolution suivie / Jean-Claude Marsan, *Montréal en évolution : quatre siècles d'architecture et d'aménagement*, Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. Patrimoine urbain, 2016, 730 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *11*(3), 5–6.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

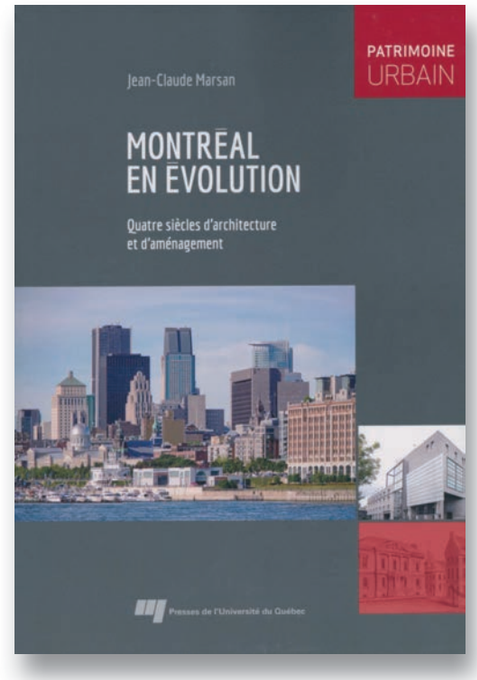
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ÉVOLUTION SUIVIE

Gérard Beaudet
Urbaniste émérite et professeur titulaire
École d'urbanisme et d'architecture de paysage UdeM



JEAN-CLAUDE MARSAN
MONTRÉAL EN ÉVOLUTION : QUATRE SIÈCLES D'ARCHITECTURE ET D'AMÉNAGEMENT
Québec, Presses de l'Université du Québec, coll. Patrimoine urbain, 2016, 730 pages

Cette quatrième édition de l'ouvrage de Jean-Claude Marsan reste, plus de quatre décennies après la première édition parue chez Fides, un document de référence de premier plan sur l'histoire de l'urbanisme et de l'architecture montréalais. Cela s'explique, d'une part, par le remaniement de la quatrième partie en vue de l'édition de 1994 et par l'ajout, pour la présente édition, d'un quinzième chapitre et, d'autre part, par la place qu'occupe *Montréal en évolution* dans le panorama des ouvrages sur l'urbanisme et l'architecture de la métropole.

Comme il ne s'agit pas de la simple réédition de la version originelle de la thèse de doctorat que l'auteur a complétée à l'Université d'Édimbourg et comme Montréal a été, depuis le milieu des années 1970, au centre des préoccupations de nombreux chercheurs en histoire architecturale et urbaine, il m'apparaît utile de proposer d'entrée de jeu une mise en contexte de l'élaboration de la première édition et un portrait sommaire de la production des quarante dernières années.

Au moment où Marsan entreprend son doctorat, *Montréal : esquisse de géographie urbaine* du géographe français Raoul Blanchard est le seul ouvrage synthèse sur le grand Montréal. Paru en 1947, il propose un portrait géographico-historique d'une métropole qui est à la veille de connaître de grands bouleversements suite à une décennie et demie marquées par une crise économique profonde et la participation canadienne à la Seconde Guerre mondiale. Le service d'urbanisme de la Ville de Montréal avait par ailleurs produit, au début des années 1960, plusieurs études qui alimenteront la réflexion prospective présentée en grande pompe à la Place des Arts en 1967 sous le titre de *Montréal Horizon 2000*. Les géographes de l'Université de Montréal avaient pour leur part actualisé les connaissances sur certains des thèmes abordés par Blanchard en produisant un *guide d'excursion* destiné aux participants d'un congrès international de géographie tenu dans la métropole en 1972.

La parution, la même année, du best seller de Michel Lessard et Huguette Marquis *Encyclopédie de la maison québécoise*, la mobilisation en vue d'empêcher la démolition de la maison Van Horne, survenue malgré tous les efforts faits l'année suivante, et la parution en 1975 de *Lost Montreal* de Luc D'Iberville Moreau auront par ailleurs été du nombre des nombreux événements qui annonçaient un changement de cap en matière d'urbanisme au Québec en général et à Montréal en particulier.

*

La première édition de *Montréal en évolution* n'évoque qu'en conclusion cette transformation des sensibilités. Il aurait difficilement pu en être autrement. Le ton général de l'ouvrage situe néanmoins Marsan dans la mouvance architecturale et urbanistique culturaliste qu'auront alimentée *The Death and Life of Great American Cities* de Jane Jacobs et *The City in History* de Lewis Mumford, deux ouvrages phares parus aux États-Unis au début des années 1960. Pour l'auteur, qui ne se doutait guère à ce moment que la publication de sa thèse connaîtrait une telle réception, ce ne sera que partie remise.

À n'en pas douter, la première mouture de *Montréal en évolution* est une ode à la ville de l'époque victorienne dont l'épopée s'amorce avec la création, par la bourgeoisie écossaise de Montréal, de la New Town inspirée de celle, éponyme, d'Édimbourg.

La première édition de *Montréal en évolution* comporte 13 chapitres groupés en 4 parties. La partie I décrit le cadre géographique et la période pionnière. La partie II retrace les grands moments du développement de la ville, de sa fondation à l'année de création du Canada uni. La partie III aborde la seconde moitié du long XIXe siècle, soit les années 1840-1914. Il s'agit de la partie la plus substantielle de l'ouvrage puisque 150 des 423 pages lui sont consacrées, comparativement à un peu plus de 60 pour la période qui chevauche la précédente et correspond aux sept premières décennies du XXe siècle (partie IV). À n'en pas douter, la première mouture de *Montréal en évolution* est une ode à la ville de l'époque victorienne dont l'épopée s'amorce avec la création, par la bourgeoisie écossaise de Montréal, de la New Town inspirée de celle, éponyme, d'Édimbourg.

Le propos est centré sur l'urbanisme physico-spatial et l'architecture – les deux disciplines de formation de l'auteur – et, plus accessoirement, sur l'architecture de paysage et le design urbain. Si les emprunts à l'histoire sont nombreux, ceux à la géographie, à la sociologie et à l'économie y sont plus circonstanciels. Ils permettent néanmoins une contextualisation de bon aloi.

Les quatre décennies qui suivent les deux premières éditions (1974 et 1976) sont marquées, on l'a déjà souligné, par la publication, sous forme de monographies, d'ouvrages collectifs ou d'articles de revues, des résultats de nombreuses recherches menées par des universitaires, des professionnels et des dilettantes sur l'architecture, l'architecture de paysage et l'urbanisation montréalaises. On s'y intéresse à l'histoire de certains quartiers – Vieux-Montréal, Pointe-Saint-Charles –, ainsi que de divers milieux, sites et aménagements – canal de Lachine, la Main, rue Sainte-Catherine –, à des moments clés du devenir de la métropole – le tournant du XIXe siècle, les années 1960 –, à des grands chantiers – les habitations Jeanne-Mance, la rénovation urbaine, la place Ville-Marie, la Place des arts, Expo 67 –, au développement des infrastructures et des équipements publics – approvisionnement en eau, égout, métro –, à la dynamique de la patrimonialisation, à la gouvernance municipale, au rôle de certains acteurs.

L'ÉDITION DE 1994

Membre fondateur d'Héritage Montréal (1975), observateur et commentateur critique de la scène urbanistique et architecturale métropolitaine, Jean-Claude Marsan publie par ailleurs, en 1983, *Montréal, une esquisse du futur*. Arrimé à une connaissance fine de

suite à la page 6

suite de la page 5

l'héritage montréalais et aux critiques croissantes dont a été l'objet le mouvement progressiste, l'ouvrage explore quelques pistes susceptibles de mieux articuler, dans le respect de la spécificité locale, le devenir de la ville et son riche passé. On y trouve en quelque sorte le terreau dans lequel germera la révision de l'édition de 1994 de *Montréal en évolution*, publiée au Méridien.

La quatrième partie de l'ouvrage est en effet revue de manière significative en vue de cette réédition. Elle compte maintenant trois chapitres et permet le développement d'une analyse critique de ce que l'auteur qualifie d'années de rattrapage (± 1957-1973) et de réappropriation (± 1973 – 1993). Cet ajout substantiel reprend la manière et le ton de l'édition originelle. Le doctorant y a toutefois cédé la place à l'acteur impliqué dans certains dossiers – par exemple celui du Musée des beaux-arts – et au militant. Ce changement de statut est négocié avec une habilité certaine. Malgré la parution d'ouvrages nombreux et variés, *Montréal en évolution* aura confirmé en la circonstance son statut de seul ouvrage synthèse sur l'urbanisme et l'architecture de la métropole.

Malgré la parution d'ouvrages nombreux et variés, *Montréal en évolution* aura confirmé en la circonstance son statut de seul ouvrage synthèse sur l'urbanisme et l'architecture de la métropole.

Vingt ans plus tard, un autre épisode de l'histoire de la métropole s'est conclu. À l'orée de ces deux décennies, la Ville de Montréal, dirigée par le RCM, avait adopté son premier plan d'urbanisme, cinquante ans après que sa charte ait été modifiée à cet effet. Si ce premier plan d'urbanisme avait suscité de grands espoirs, le passage à la mairie de Pierre Bourque (1994-2001) en fera déchanter plus d'un. Plusieurs reculs caractériseront le règne de cet émule de Jean Drapeau. La confusion consécutive aux fusions (2002) et défusions (2004) municipales et les trois mandats de Gérald Tremblay à la mairie de Montréal (2002-2012) n'arrangeront guère les choses.

La quatrième édition

Pas étonnant en la circonstance que la quatrième édition de *Montréal en évolution*, parue à quelques mois du déclenchement des festivités du 375e anniversaire de fondation de la ville, comporte un nouveau chapitre intitulé «Le tango». Sous la rubrique «La ville postmoderne», Marsan souligne d'entrée de jeu que la métropole, à l'instar des autres grandes villes, est confrontée à des défis en bonne partie inédits. Une croissance démographique anémique, le vieillissement de la population et l'émergence de nouvelles valeurs qui ont favorisé un regain d'intérêt pour l'espace sont cités.

L'auteur passe ensuite en revue une vingtaine de grands projets qui marquent tantôt des avancées – la Cité du Multimédia, le Quartier international, la place Simon-Valois, le Quartier des spectacles –, tantôt des reculs – autoroute Ville-Marie/rue Notre-Dame et échangeur Turcot, Griffintown, centres hospitaliers des universités McGill et de Montréal. La question du design urbain y est à l'honneur. Bien que présente dans le propos formulé lors de la réorganisation de la quatrième partie de l'ouvrage en vue de l'édition de 1994, celle-ci acquiert ici un statut qui témoigne d'une évolution certaine dans la conduite du projet urbain.

Comme il l'avait fait dans les versions antérieures de l'ouvrage, Marsan propose ensuite un examen de quelques réalisations architecturales, dont le siège social de la Caisse de dépôt et placement, le Musée des beaux-arts, la Grande Bibliothèque et la Maison de l'OSM. Ici aussi, il soutient que le bon – et parfois l'excellent – ne permet pas de faire oublier qu'il y a aussi du moins bon, voire du très douteux.

Comme c'était le cas pour le remaniement de la quatrième partie de l'édition de 1994, Jean-Claude Marsan doit parfois composer avec un double statut d'observateur et d'acteur. S'il s'en tire généralement bien, ceux qui ont suivi son parcours des dernières années pourront néanmoins percevoir en certaines occasions que le propos est teinté par quelques animosités interpersonnelles. La pertinence des analyses et des conclusions n'en n'est pas moins globalement fondée.

*

Le Grand Montréal en évolution

Marsan avait abordé, dès la première édition de son ouvrage, l'expansion de l'aire métropolitaine qu'alimente, entre autres et particulièrement après la Seconde Guerre mondiale, la croissance démographique, la valorisation de la propriété individuelle, la démocratisation de l'automobile, le déploiement des infrastructures autoroutières, ainsi que les changements dans les modes de production manufacturière et dans les pratiques de consommation. Dans le quinzième chapitre de l'édition de 2016, il évoque par ailleurs l'émergence, dans l'île ainsi qu'à Longueuil et à Laval, de sous-centres tertiaires, de même que l'exercice de planification réalisé par la Communauté métropolitaine et l'insertion d'une proposition de trame verte et bleue dans le Plan métropolitain d'aménagement et de développement. Malgré ces quelques allusions à une dynamique régionale, Montréal en évolution s'intéresse essentiellement à un territoire de quelque 200 km² adoptant la forme d'un demi-cercle de 8 km de rayon dont le centre correspond, grosso modo, à la place d'Armes.

Or, les quatre décennies qui séparent la première et la quatrième édition ont été caractérisées par une expansion considérable de l'aire métropolitaine. Défini par le gouvernement québécois, le territoire de la Communauté métropolitaine de Montréal couvre plus de 4 200 km². Anticipée dans le document *Montréal Horizon 2000*, l'intégration fonctionnelle croissante des villes satellites Lachute, Saint-Jérôme, Joliette, Berthier, Saint-Hyacinthe, Saint-Jean-sur-Richelieu et Valleyfield – accroît cette aire métropolitaine de plus de 2 000 km².

Cette croissance n'a pas qu'ajouté des kilomètres carrés aux superficies déjà urbanisées au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Encore largement dépendantes de la ville-centre dans les années 1970, les banlieues de la région métropolitaine se sont en effet passablement transformées et ont gagné en autonomie. A un point tel qu'elles font désormais une vive concurrence à la ville-centre, tant en matière commerciale, culturelle et récréative qu'en ce qui concerne les pôles d'emplois et la démographie. Ce dont témoigne incidemment le recul continu du poids relatif du cœur de la métropole dans de nombreux domaines.

Cette évolution n'apparaît qu'en filigrane dans l'ouvrage. Elle n'en a pas moins eu un impact certain sur ce qu'est devenu le cœur de la métropole, comme le montrent, entre autres dossiers, la réflexion sur l'avenir de la rue Sainte-Catherine et les débats sur le Réseau électrique métropolitain de la Caisse de dépôt et placement. Mais elle s'est aussi traduite par une abondante production architecturale, paysagère et urbanistique qui reste globalement méconnue, tout en étant plus souvent qu'autrement réduite à quelques stéréotypes banlieusards.

Aussi doit-on se souhaiter que l'ouvrage phare de Jean-Claude Marsan soit une source d'inspiration pour un éventuel Grand Montréal en évolution, dont on comprend par ailleurs bien qu'il ne saurait être une simple transposition à l'échelle métropolitaine de ce qu'est Montréal en évolution. ❖

Erratum

Une erreur s'est glissée dans la présentation de l'auteur de *La charte de la langue française* Éric Poirier interviewé pour notre dernière livraison. Celui-ci n'est pas professeur de droit, mais chargé de cours et doctorant en droit.